



Peace Resources e.V.
Kirchweg 6, D - 55571 Odernheim am Glan

Email: info@peace-resources.de
Tel. +49-1636312985

1. Qui nous sommes et ce que nous voulons

Peace Resources e.V. est une organisation non gouvernementale composée de membres africains et européens qui, depuis quelques années, tente de promouvoir les processus de paix et de développement dans plusieurs pays africains par le biais de la formation et du développement des capacités. Nous soutenons également des projets de développement sensibles aux conflits. En outre, l'association contribue à une meilleure compréhension des besoins des populations du Sud et à une politique de développement et de paix durable par le biais d'un travail d'éducation et de plaidoyer en matière de politique de développement. Les membres ont des dizaines d'années d'expérience professionnelle dans des projets de paix et de développement en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. La plupart des membres ont été actifs en tant que coordinateurs, conseillers et experts dans le cadre du Service Civil pour la Paix et d'autres programmes de développement. Ces activités ont permis d'établir des relations et des contacts de confiance de longue date avec de nombreux acteurs clés de la transformation civile des conflits.

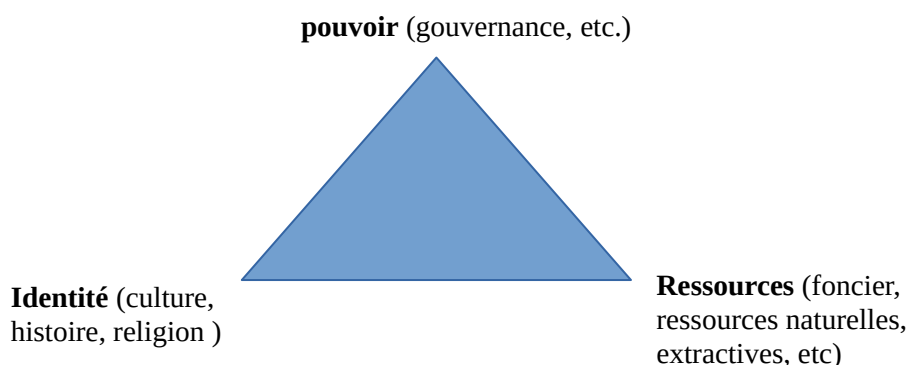
Notre domaine de compétence prioritaire est le renforcement des capacités des organisations partenaires par le biais de la formation, du coaching et du travail de plaidoyer. Nous encourageons également les processus de contact et de négociation, entre les organisations engagées en faveur de la paix et d'autres partenaires locaux, nationaux et internationaux.

2. Quelques points de départ

Pour nous comme groupe pluridisciplinaire aux origines multiples il est essentiel de continuer de réfléchir et d'agir ensemble et à partir des réalités africaines. Nous sommes aussi conscients du fait que les situations notamment dans les pays du Sahel et la région des Grands Lacs nécessitent un positionnement clair et transparent de la part de tout intervenant.

En analysant les nouvelles situations nous constatons qu'il serait fatidique de réduire les conflits divers et multiples à des causes profondes exclusivement externes ou internes. Il faut à chaque fois penser les deux dimensions en partant de l'interne pour ne pas tomber dans le piège de la recherche du bouc émissaire.

Il reste également évident qu'au cœur des conflits – si divers soient-ils – se retrouve le triangle :



L'**insécurité** grandissante dans les trois domaines est un élément-clé transversal.

En analysant ces trois points cardinaux du triangle nous retrouvons divers éléments sous chaque points :

Pouvoir :

- Malgouvernance à tous les niveaux sur base d'un système étatique imposé par les pouvoirs coloniaux
- Manque de légitimité
- Décideurs s'accrochent au pouvoir
- Problèmes autour du tout-sécuritaire, conflits, guerres, coups d'Etat
- Remise en question des Etats nationaux
- Erection de plus de frontières même dans une zone qui privilégiait les échanges et la coopération

Ressources :

- Changement climatique et ses conséquences
- Répartition des espaces : foncier et mobilité
- Marginalisation de nomades et de déplacés : qui est chez lui où ?

Identités :

- Divisions, abîmes et haines s'accroissent (entre communautés, vieux et jeunes, hommes et femmes, agriculteurs et éleveurs, citadins et ruraux, différentes croyances, etc.)
- Repli identitaire
- Perte de valeurs traditionnelles sans être remplacées par des valeurs nouvelles
- Recrutement de jeunes par les groupes armés notamment jihadistes
- Manipulations multiples
- Envies de transformation basées sur de faux espoirs
- Manque de vision globale et résignation

3. Défis

3.1. en Afrique

Nous constatons aujourd'hui qu'en dépit de tous les efforts consentis par de nombreux acteurs, les crises et conflits se sont fortement aggravés dans plusieurs pays de l'Afrique Occidentale et Centrale. Les turbulences qui secouent la planète ces dernières années avec la pandémie de la COVID, le changement climatique, mais aussi pour la première fois depuis longtemps une guerre au cœur de l'Europe, la débâcle éclatante de la politique africaine clientéliste de la France, la montée des jihadismes, les transformations dans un ordre international que beaucoup pensaient immuable, l'influence grandissante de la Chine comme nouvelle superpuissance, ont des effets partout dans le monde, mais illustrent également l'évidence amère que l'occupation d'un pays européen et les désastres humains qu'elle entraîne, semblent valoir plus que les guerres et conflits continus depuis cinquante ans qui ont coûté la vie à d'innombrables Africains. Et hélas en Afrique, les haines, conflits et massacres fratricides reprennent du poil de la bête dans des pays comme la RD Congo, les pays du Sahel ou l'Éthiopie.

Nous nous voyons aussi de plus en plus confrontés à une mise-en-question de «la coopération au développement»

Beaucoup d'acteurs du Sud critiquent la coopération de développement pour son «inefficacité», les conditionnalités définies par les bailleurs et les dépendances que cela a créé pour beaucoup d'acteurs au Sud. Les acteurs «occidentaux» ont perdu beaucoup de leur crédibilité, souvent même les ONG sont considérées comme «bras» d'une «politique néo-colonialiste».

Le fait que le gros des financements officiels de la coopération viennent du «Nord» signifie pour les partenaires au «Sud» que c'est souvent difficile pour eux de faire ce qu'ils aimeraient faire (en fonction des besoins des communautés), car ils se sentent obligé d'adapter leurs approches aux exigences des bailleurs.

3.2. en Europe

La coopération au développement est actuellement mise en question par beaucoup d'acteurs politiques, mais perd également le soutien d'une partie des populations.. L'avancée des extrême-droites et la remise en question du droit d'asile, ainsi que les conditions de vie de plus en plus précaires d'une partie de la population, contribuent à un désintérêt voir un rejet de la coopération avec les sociétés civiles du Sud, estimée trop coûteuse et inutile. Il y a un phénomène de dé-solidarisation, on construit des murs contre tout ce qui vient d'ailleurs et une mentalité de «chacun-pour-soi» se développe y compris parmi les immigrés établis depuis un temps .

En plus la coopération risque de perdre ses valeurs et son sens profond de mouvement de solidarité dans un monde que nous partageons, car de plus en plus elle est conçue comme une voie pour lutter contre la migration et assurer plus de sécurité dans les pays européens. ,

Le « monstre » d'une administration de plus en plus bureaucratifiée et figée des moyens financiers de la coopération provoque le contraire des belles paroles sur le partenariat, la localisation et les efforts participatifs. Les « partenaires » du Sud sont la plupart du temps réduits au rôle de sous-traitants qui n'ont aucun vrai pouvoir de décision.

Il n'est guère étonnant que dans ce contexte la méfiance règne envers les bailleurs et les partenaires du Nord et qu'un travail en confiance vers un objectif commun devient extrêmement difficile à réaliser.

Tout cela est accompagné par un des plus grands nouveaux fléaux : le marché aux rumeurs et aux théories de conspiration diffusées à très grande échelle par les réseaux sociaux.

4. Potentiels

4.1. en Afrique

Un certain nombre d'Africains (des jeunes, des artistes, des intellectuels, des enseignants, etc.) accèdent actuellement à une prise de conscience, d'appropriation et de responsabilisation (empowerment) qui a le potentiel de changer les relations de dépendance et de pouvoir envers les décideurs au pays et au Nord. Une partie des partenaires du Sud, (ONGs ,initiatives et mouvements locaux et nationaux, etc.), ont développé un impressionnant degré de professionnalisation et sont capables de proposer des analyses et approches propres à eux. De plus en plus, ils critiquent l'arrogance et l'inefficacité des partenaires du Nord et cherchent des partenaires qui respectent leurs propositions.

De nouveaux investisseurs de partout dans le monde créent de nouvelles opportunités et permettent aux acteurs Africains à pouvoir choisir afin de mieux défendre leurs intérêts. Cependant les intérêts et moyens de pression de ces nouveaux partenaires ne vont pas nécessairement dans la direction imaginée. Il serait fatal de remplacer un oppresseur par un autre.

4.2. en Europe

Le monde du « développement et de la coopération » commence à comprendre que le monde change, que l'Afrique change et que les anciens concepts n'ont pas d'avenir. On trouve chez les bailleurs certains acteurs qui s'ouvrent au dialogue avec les acteurs locaux, qui essaient de comprendre pourquoi les approches prédéfinies par les bailleurs ne sont plus acceptés. Des acteurs de la sociétés civile comme le Fokus Sahel sont de plus en plus sollicités pour fournir des analyses et donner des conseils.

Sur la base des liens de confiance qui se sont tissés entre des individus du Sud et du Nord qui travaillent ensemble depuis des années il y a aujourd'hui en les sollicitant une base solide pour contribuer à mettre la coopération Sud-Nord sur de nouveaux pieds.

5. Coopération -Nord/Sud – Ce que Peace Resources peut contribuer

Pour une coopération partenariale digne de ce nom deux défis essentiels restent la confiance mutuelle (à construire et à maintenir) et la nécessité de trouver des moyens financiers.

En premier lieu nous voulons faire entendre les voix des personnes au sud et renforcer leurs capacités d'analyse, de lobbying, de communication et d'action.

Il s'agit aussi de rendre visibles les nombreuses initiatives de paix locales existantes et les soutenir dans leur réseautage.

Il s'agit donc essentiellement d'un travail de communication, de plaidoyer et de renforcement des capacités. Au Nord nous voulons créer et mettre à disposition des espaces d'expression et d'échange pour les partenaires du Sud. Sur cette base des activités de plaidoyer peuvent s'organiser envers les décideurs du nord.

Au Sud sur base des éléments de confiance qui existent entre nous et un nombre d'acteurs et de partenaires il s'agit de renforcer les capacités et d'apprendre les uns des autres par un système d'essaimage et des alliances stratégiques.

Ensemble nous capitalisons nos expériences pour mieux avancer pour nos intérêts communs.

En partant des expériences locales nous voulons rester capables de nous remettre en question et de réinventer nos façons de faire.

Nous pouvons travailler ensemble sur place mais également sur base des expériences communes accompagner des initiatives locales à distance.

6. Il reste un nombre de questions qui doivent nous préoccuper :

- Comment ne pas se décourager face des tendances lourdes qui vont contre ce que nous sommes et ce que nous voulons ?
- Comment ne pas penser, raisonner, planifier à partir de la « machine bureaucratique » (« monstre ») ? Comment au moins la désamorcer ou la contourner ?
- Comment renforcer la communication et la confiance entre la société civil, les ONG internationales et les administratifs / Etat sur les thématiques et les orientations
- Comment déconstruire la relation de pouvoir entre les bailleurs et les acteurs locaux civiles et étatiques
- Comment renforcer la position de départ des organisations locales et nationales par rapport aux bailleurs et ONGI: capacités stratégiques, de négociation et conscience de ses pouvoirs
- Comment élargir l'éventail de nos formations en incluant des multiplicateurs jeunes (femmes et hommes) qui ne travaillent pas dans les systèmes de développement et n'ont donc pas de financement ? Où trouver les moyens pour ce groupe crucial ?
- Comment diversifier les thèmes pour chercher des financement (Mémoire partagée / coloniale, etc.) ?
- Comment mieux fructifier nos longues expériences et notre pluridisciplinarité ?
- Comment renforcer notre rôle de pont entre le sud et le nord ?
- Comment assurer une durabilité de nos actions si les financements continuent de suivre la logique « projet » à court terme qui a déjà échoué ?